

## Développement durable

## La pomme bio ou locale déchaîne les passions

**Le conférencier Lucien Willemin était attendu de pied ferme jeudi par les agriculteurs de la région d'Échallens**

Sylvain Muller

Lucien Willemin était attendu de pied ferme, jeudi soir à Échallens. Entendre qu'à produits identiques le bio étranger est moins nocif pour la planète que le conventionnel local a forcément suscité des réactions au cœur du grenier à blé du canton. Plusieurs agriculteurs figuraient donc parmi l'assistance de plus de 80 personnes ayant silencieusement écouté la démonstration du conférencier neuchâtois, qui sera prochainement à Aigle et à Écublens. Les vannes émotionnelles se sont en revanche ouvertes en grands dès la première question.

«La façon dont vous jugez les paysans fait mal, a témoigné l'un d'eux, la gorge nouée par la colère. Vous nous faites passer pour des criminels alors que nous avons ap-

«Les pesticides recensés dans les ruisseaux suisses ne proviennent pas de cultures bios»



Lucien Willemin  
Conférencier

pris ce métier pour nourrir la population.»

D'autres agriculteurs ont mis le doigt sur des oublis de la présentation, comme le fait que le désherbage mécanique entraîne plus de passages de machines dans les champs, et donc plus de problèmes de tassement des sols. Ou que les agriculteurs bios dispersent dans l'environnement d'importantes quantités de cuivre. «Ce n'est pas blanc contre noir», a illustré un ancien enseignant d'une école d'agriculture.

«C'est vrai, a reconnu le conférencier. Mais n'accentuons pas certains points dans le but de discréditer

l'ensemble. Les 128 pesticides recensés dans les ruisseaux suisses par l'Office fédéral de l'environnement ne proviennent pas de cultures bios.» Un constat rappelant au passage deux éléments. Même si le monde agricole suisse a déjà fourni beaucoup d'efforts en matière de protection de l'environnement, d'autres sont encore possibles. Et il est faux de croire que nous sommes tellement meilleurs que nos voisins.

**«J'ai retrouvé mon métier»**

Assis à côté de ses confrères au fond la salle pour assister à cette soirée organisée par la commission Échallens 21, un agriculteur de la région reconverti au bio a apporté son point de vue. «Je comprends la virulence de mes collègues. Ils bossent comme des fous, ne s'en sortent pas et se font maintenant traiter de pollueurs. J'étais comme eux avant et j'ai foncé dans le mur. Depuis que je me suis mis au bio, j'ai retrouvé mon métier. Je revis!»

Face aux professionnels de la terre, plusieurs personnes du public se sont présentées comme des consommateurs. Et deux thématiques sont ressorties: le degré de confiance que l'on peut accorder aux labels bios étrangers et le coût

des produits bios. Pour la première, Lucien Willemin a reconnu qu'il pouvait y avoir des tricheurs dans les filières, comme partout. Les produits arrivant en Suisse sont toutefois contrôlés et il ne semble pas exister de problématique générale. Le conférencier a aussi annoncé que certaines normes étrangères, notamment européennes, allaient être durcies: dès 2020, les domaines agricoles français ne pourront plus être bios que sur la moitié de l'exploitation.

Pour la seconde thématique, la réponse est venue d'un spectateur: «J'ai découvert à l'Alimentarium de Vevey qu'au début des années 1950 les ménages consacraient un tiers de leur budget à l'alimentation. Aujourd'hui, cette part a fondu et est même désormais devancée par le budget loisirs. En Suisse, nous avons donc tous ou presque les moyens à la fois de manger plus sainement et de mieux rétribuer les agriculteurs! C'est une question de volonté.»

**Pourquoi manger local... c'est loin d'être l'idéal?** Conférence de Lucien Willemin le 14 février à 20h15 à l'aula de l'École professionnelle d'Aigle et le 21 février à 14h30 au Centre socioculturel d'Écublens.